

Jeunes et quartiers : des clichés à la réalité

JEUNESSE Molenbeek dangereux et Uccle riche, vraiment ?

- L'activité « Parlons jeunes, parlons clichés », est organisée par le Délégué général aux droits de l'enfant.
- Elle propose à des ados de prendre la parole.

Des têtes de mort scotchées sur la commune de Molenbeek. « *Dangereux* ». Des petits balais et des pièces d'argent empilées du côté des deux Woluwe ou d'Uccle. « *Propre* » et « *riche* ». Sur la grande carte de Bruxelles affichée dans les bureaux du Délégué général aux droits de l'enfant (DGDE), les ados qui participent au programme « Parlons Jeunes » se confrontent à leurs propres clichés, via une foule de pictogrammes à leur disposition.

Tel est le point de départ de la 4^e édition de ce « stage » singulier du DGDE qui a pour objectif de donner la parole aux jeunes sur des sujets qui les concernent et de les initier aux différents médias (radio, vidéo, écriture). Cette année, le thème est donc celui des clichés, après avoir discuté Syrie, pauvreté ou violences.

« *Après la réalisation de la carte, les jeunes se sont rendu compte que, souvent, leurs clichés concernent des communes dans lesquelles ils ne se rendent ja-*

mais », explique une animatrice. A eux d'aller sur le terrain. En route donc, avec Nora, Félix et Idil qui, armés d'un micro, se sont mis en tête d'aller « *trouver des pauvres* » à Uccle !

Félix, blondinet enthousiaste qui tend le micro aux passants, pourrait donner l'impression qu'il vit à Uccle, Woluwe, ou Ixelles. Il est en réalité d'Anderlecht, où habite son père, et de Bruxelles ville, où vit sa mère. Nora, ballon de foot à la main, tignasse noire naturelle et survêt' de sport collerait davantage au stéréotype de la jeunesse de Schaerbeek, Molenbeek ou Forest... que d'Uccle, où elle réside pourtant ! Comme quoi, des clichés, tout le monde en a.

Les jeunes ont chacun leur expérience de la ville. Idil, jeune Somalienne arrivée en Belgique en novembre, se limite principalement à deux quartiers : Jette, où est implanté son centre d'accueil, et Saint-Gilles, où elle va à l'école. « *Pour moi, c'est Jette le quartier riche. Autour du centre, il y a beaucoup de belles maisons. Mais les gens ne sortent pas de chez eux, ils sont très fermés...* »

« Mon père n'est pas pauvre »

Félix, qui vit notamment à Anderlecht, conteste les clichés sur sa commune : « *Beaucoup de jeunes disaient qu'Anderlecht était pauvre. Moi, mon père n'est pas pauvre, et dans les rues autour, il y a de belles maisons.* »

L'ado circule entre Anderlecht, Saint-Gilles (où il fait du basket), et le centre de Bruxelles.

Nora, pour sa part, vit à Uccle et fréquente un établissement scolaire de Saint-Gilles dans lequel « *il y a de tout* ». Ses terrains de jeux à elle se situent du côté de Molenbeek, Schaerbeek ou Forest... « *Enfin, tout ce qui est dans le coin, quoi* », lâche-t-elle comme une évidence, redessinant sa propre carte de la capitale. Une carte où les amis déterminent le caractère proche ou non, envoyant balader la géo...

En 2008, un collectif de chercheurs belges avait souligné les écarts de mobilité dans la capitale en fonction des milieux socio-culturels. Huit ans plus tard, Nora et Félix contredisent à première vue cette étude. Sont-ils l'exception qui confirme la règle ou le signe d'une évolution ? ■

ELODIE BLOGIE